

THE SEVENTH ART PICTURES
présente

THE SEVENTH ART PICTURES présente



FESTIVAL DE CANNES
PRIX UN CERTAIN REGARD

BLACK DOG

UN FILM DE GUAN HU



狗阵

avec EDDIE PENG, TONG LIYA, JIA ZHANGKE, ZHANG YI, ZHOU YOU PRODUCTRICE LIANG JING PRODUCTEUR ZHU WENJUN CO-PRODUCTEURS JUSTINE O., WANG DONGHUI RÉALISATION GUAN HU SCÉNARIO GUAN HU, GE
HU, WU BING IMAGE GAO WEIZHE SUPERVISEUR SHU FU KANG RÉGIEURS HUO TINGXIAO COSTUMES LI ZHOU SUPERVISEUR MUSICAL YU FEI MUSIQUE BUCKWALT CHE TONGYUAN CONSULTANTS MONTAGE MATTHEW LACLAU
HE YONGYI VENTES INTERNATIONALES PLAYTIME DISTRIBUTION MEMENTO DISTRIBUTION  



FESTIVAL DE CANNES
PRIX UN CERTAIN REGARD

BLACK DOG 狗陣

UN FILM DE GUAN HU

avec Eddie PENG



Lang revient dans sa ville natale aux portes du désert de Gobi. Alors qu'il travaille pour la patrouille locale chargée de débarrasser la ville des chiens errants, il se lie d'amitié avec l'un d'entre eux. Une rencontre qui va marquer un nouveau départ pour ces deux âmes solitaires.

1h50 | Chine | Scope | 5.1

LE 5 MARS AU CINÉMA

Photos, dossier de presse et matériel disponibles sur www.memento.eu

DISTRIBUTION

memento

DISTRIBUTION

01 53 34 90 39

DISTRIBUTION@MEMENTO.EU

WWW.MEMENTO.EU

PRESSE

matilde incerti
thomas chanu-lambert

01 48 05 20 80 / 06 08 78 76 80

MATILDE.INCERTI@FREE.FR

ENTRETIEN AVEC GUAN HU

Ville en ruines, constat social en berne, chiens errants, serpents échappés... le film a un côté spectral.

De nombreuses petites villes ont été oubliées par la société chinoise moderne. Ce qui m'intéresse, c'est à quoi ressemblent les gens qui y vivent. Et quel est le quotidien de celles et ceux qui ont fait le choix d'y rester. Je n'ai pas voulu figurer une idée de fin du monde comme vous le dites. Je voulais en revanche filmer leur dénuement et leur solitude.

Pour quelles raisons avez-vous choisi de placer l'intrigue en 2008 à quelques jours de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques ?

J'ai personnellement vécu les formidables changements économiques survenus en Chine au cours des trois ou quatre dernières décennies. Les plus rapides sans doute que nous ayons éprouvés. J'ai également vu de nombreuses personnes laissées pour compte. Des personnes qui ont trébuché et que l'on a oubliées. Face à ces mutations sociétales, tous ne peuvent pas suivre le rythme. D'autres tentent encore aujourd'hui de rattraper leur retard. Les Jeux olympiques sont largement reconnus en Chine comme le symbole le plus emblématique d'un immense développement et l'apogée de ce progrès. D'un autre côté, la petite ville de l'ouest de la Chine représente un autre type de vie que la plupart des gens ignorent. Je pense que ce contexte est très puissant.

Où avez-vous tourné votre film et comment avez-vous trouvé cette ville délabrée ? Et quelle valeur symbolique et politique conférez-vous à ce décor ?

Il s'agit d'une véritable ville pétrolière dans l'ouest de la Chine, où l'on trouve encore de nombreuses villes comme celle-ci. L'empreinte de villes autrefois prospères grâce au pétrole m'attire. Elle a une force réaliste et symbolique qui dit un morceau d'histoire récente et témoigne de la vie de ceux qui y vivaient.

Vos films sont reconnus pour être porteurs à la fois d'une acuité très réaliste et d'une forme d'expression abstraite. A quelle catégorie appartient Black Dog ?

Je dirais qu'il s'agit avant tout d'un film d'auteur. Un film né de mon observation personnelle et à travers lequel je scrute les changements survenus en Chine depuis une vingtaine d'années. Ainsi que les répercussions positives ou négatives sur l'individu. Vivant en Chine, j'ai été témoin du développement de celle-ci au cours des dernières décennies. J'ai toujours été curieux de savoir à quoi ressemblait au cours de cette période la vie des gens vivant en dehors des grandes villes ou dans les régions les plus reculées de mon pays. Il y a forcément eu des laissés-pour-compte. Ce qui m'intéressait également, c'était d'essayer de comprendre ce qui maintenait en vie ces personnes mises de côté, et ce qui les aidait à survivre.

Est-ce que ce projet a eu des répercussions sur votre mise en scène ?

Ce film se focalise sur la vie d'un groupe de villageois subissant d'énormes changements sociaux. Durant le processus de réalisation du film, j'ai senti que saisir et reproduire la vie de ces personnes avec le plus d'authenticité possible transcendait le processus créatif. Je suis allé vers une épure de mise en scène et vers la simplification.

La figure animale est récurrente dans votre œuvre. Un cheval blanc dans La brigade des 800, une vache dans Cow ou encore une autruche dans Mr Six... Cette fois c'est un chien...

S'il y a des animaux dans mes films c'est avant tout parce que je crois que sommeille en chacun de nous une part animale. Une animalité qui peut se manifester lorsqu'il nous faut faire preuve de courage ou défier l'autorité. Comme une sorte de nature primitive mais que nous choisissons trop souvent de laisser endormie. Ce qui me paraît regrettable.

Lang ne parle presque pas. Ce sont les autres qui le font pour lui. Pour quelles raisons avez-vous choisi un personnage principal quasi mutique ?

Pour moi, Lang n'a rien à dire. Il n'a donc pas besoin de parler. Il est comme un bébé abandonné, mis de côté par l'époque dans laquelle il vit. En réalité il cherche un moyen de communiquer. Il a sans doute beaucoup à dire, mais pas au moment où se déroule le film.

On sait qu'il a été en prison pour meurtre mais on ne sait rien des raisons qui ont entraîné ce drame. Pourquoi donner aussi peu d'explications sur le passé de Lang ?

La vie est comme ça. Il est souvent difficile de trouver en quelques mots seulement la véritable réponse aux événements. En revanche, la spéculation est bien plus intrigante. Expliquer les causes et les conséquences de ce qui s'est passé serait mettre en scène un drame, une tragédie et non la vraie vie.

Il y a peu de personnages féminins dans votre film. A l'exception de Raisin, interprétée par TONG Liya, qui a va avoir une grande influence sur Lang. Un rôle certes secondaire mais primordial...

Les rôles féminins sont très importants dans mes films car ils font écho à la résilience et la maturité que je recherche dans ma vie. Dans ce film, la manière dont Raisin envisage la vie est extrêmement adulte et réfléchie. Elle a sur Lang l'influence d'une grande sœur. Elle est très déterminée en ce qui concerne son futur. Mais cette sorte de vie déjà tracée n'est pas ce dont Lang a besoin à ce moment de son existence.

Vous filmez en scope un héros solitaire sur sa moto dans un décor désertique et en destruction... on pense évidemment au western. Était-ce l'une de vos inspirations ?

Le relief du désert de Gobi est un paysage unique. Conduire une moto est le genre de style de vie que j'aime personnellement. Tout comme la musique rock. La combinaison des deux n'a pas vraiment eu une source d'inspiration particulière. Il était principalement basé sur des recherches réelles sur le terrain. Les westerns et l'idée d'un héros solitaire ne m'ont jamais effleuré l'esprit, mais « Sur la route » de Jack Kerouac était souvent dans mes pensées.

L'idée du destin qui déterminerait nos vies traverse le film. En particulier dans la scène où Hu enflamme l'élastique où est suspendu Lang... cette philosophie de vie est-elle la vôtre ?

Pas du tout. C'est celle du boucher Hu. J'ai longtemps été un fataliste. Mais aujourd'hui, je suis davantage d'avis qu'il y a beaucoup de choses que nous devons et pouvons changer de manière proactive. Ma philosophie de vie ressemble désormais beaucoup plus à celle de Lang.

GUAN HU

Diplômé de l'Académie du cinéma de Pékin, Guan Hu est considéré comme l'un des pionniers de la sixième génération de réalisateurs chinois. Ses films ont été salués par la critique chinoise et internationale à de très nombreuses reprises.

Son œuvre est marquée et reconnue pour sa préoccupation humaniste, par le réalisme de son étude sociale ainsi que par son style tranchant. Le tout porté par une mise en scène innovante, se focalisant tout particulièrement sur la manière dont des personnes ordinaires et simples perçoivent et subissent les évolutions de son pays.

Cow réalisé en 2009, a reçu le prix du scénario adapté aux 46^{ème} Golden Horse Film Awards. Une comédie noire et absurde qui fut également présentée au festival de Venise dans la catégorie Orizzonti.

Trois ans plus tard, il signe *Design of death*, où il confirme son goût pour un humour acerbe et le genre policier. Suivront *The Chef, the Actor, the Scoundrel* en 2013 et *Mr Six* en 2015. Dans ce thriller où il met en scène un criminel à la retraite forcé de reprendre du service lorsque son fils est kidnappé, le cinéaste observe les mutations de la société chinoise et ses nombreuses répercussions sur l'intimité de ses personnages. Le film, projeté en clôture du festival de Venise, fut un énorme succès en Chine.

En 2019 il a figuré avec le court métrage *The Eve* au générique du film collectif *My People, my Country* signé par plusieurs auteurs chinois émergents. Abonné aux succès publics, sa super production *La brigade des 800*, évoquant la guerre sino-japonaise et la victoire de l'armée populaire chinoise, est devenue l'un des plus gros succès du cinéma chinois de tous les temps.

LISTE ARTISTIQUE

Lang
Raisin
Oncle Yao
Manager
Nie
Le chien noir

Eddie PENG
TONG Liya
JIA Zhangke
ZHANG Yi
ZHOU You
XIN

LISTE TECHNIQUE

Productrice
Réalisateur
Histoire
Scénaristes
Image
Superviseur son
Décors
Costumes
Superviseur musical
Musique originale
Consultants montage
Producteur
Co-producteurs
Vente internationales
Distributeur

LIANG Jing
GUAN Hu
GUAN Hu
GUAN Hu, GE Rui, WU Bing
GAO Weizhe
FU Kang
HUO Tingxiao
LI Zhou
YU Fei
Breton VIVIAN
Matthieu LACLAU, HE Yongyi
ZHU Wenjiu
Justine O., WANG Donghui
PLAYTIME
MEMENTO DISTRIBUTION